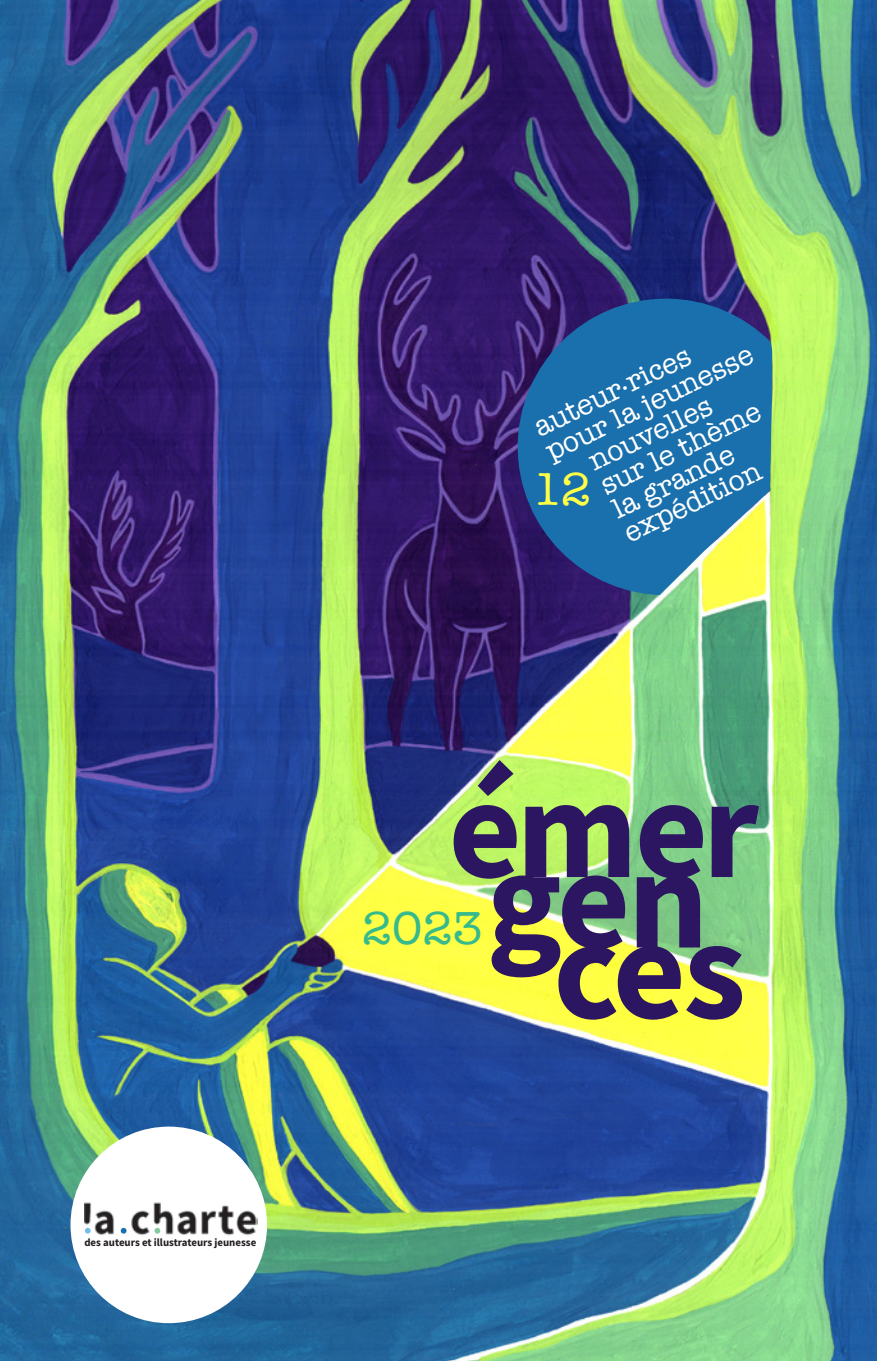


A stylized illustration of a forest scene. In the foreground, a person is kneeling on the ground, looking up at a large tree. In the background, a deer with large antlers stands among other trees. The colors are primarily dark blue, green, and yellow. A large yellow triangle is positioned in the lower right, containing the text 'émergences 2023'. A blue circle in the upper right contains text about the competition.

auteur·rices
pour la jeunesse
12 nouvelles
sur le thème
la grande
expédition

2023

émergences

la.charte
des auteurs et illustrateurs jeunesse

Émer
gen
ces

Sommaire

5
**La Charte
des auteurs
et illustrateurs
jeunesse**

6
**Émergences :
un dispositif
qui a fait ses preuves**

10
Le jury

16
**Les parrains
& marraines**

Les nouvelles lauréates

22
**L'odeur
de la peur**
Myriam
Bendhif-Syllas



28
**Le Fendeur
des Vents**
Julie
Bringer



34
**Mission
chocolatée**
Laëtitia
Casado



40
**Milka is
(not) dead**
Julie
Cazalas-Caïe



46
**Rien n'est fait,
mais ça va aller**
Cécile
Gabrié



52
Rufus
Alexandre
Boise



58
**Les petits
cavaliers**
Christelle
Péraldi



64
**Quelque chose
qui commence
par b**
Marie-Christine
Codarini



70
**La promesse
d'une île**
Jenny
Guillaume



76
**Le rêve
d'une mer
calme**
Catherine
Bolle



82
**Un peu
mais pas trop**
Émilie
Leconte



88
**L'île
aux nuages**
Romane
Le Dain



94
**Les partenaires
du concours**

96
**Les lauréat-es
2018, 2019, 2020,
2021, 2022**



la charte

des auteurs et illustrateurs jeunesse

La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse regroupe plus de 1400 auteur·rices, illustrateur·rices et traducteur·rices de livres pour la jeunesse, en France et dans plusieurs pays francophones.

L'idée de ce collectif est née en 1975, sous l'impulsion d'une poignée d'auteur·rices ayant décidé de s'unir pour se faire entendre des maisons d'édition et des manifestations littéraires.

Le premier rôle de l'association est de veiller à la défense des droits et du statut des auteur·rices. Elle les représente auprès des pouvoirs publics, s'exprime en leur nom lors des réformes, mène des luttes sociales pour améliorer leurs conditions de travail et de rémunération, et les informe sur leurs droits.

La Charte vise également à faciliter les liens avec les professionnel·elles et structures souhaitant inviter des auteur·rices lors de manifestations littéraires. Elle recommande notamment des tarifs pour la rémunération des rencontres, lectures, ateliers ou dédicaces. La Charte a aussi pour mission de promouvoir une littérature jeunesse contemporaine de qualité.

Elle organise également des actions culturelles favorisant la professionnalisation des illustrateur·rices via le *Voyage professionnel à Bologne* depuis 10 ans, et des auteur·rices via le concours *Émergences*, inauguré en 2018.

Émergences: un dispositif qui a fait ses preuves

Depuis plus de 5 ans, le concours *Émergences* permet à des auteur·rices en début de carrière de bénéficier d'un accompagnement professionnel afin d'appréhender au mieux le secteur de la littérature jeunesse.

Pour cette 6^e édition, les candidat·es étaient invité·es sans restriction de genre littéraire à écrire une nouvelle sur le thème : la grande expédition. L'illustration de la couverture du recueil est une image d'Eléa Dos Santos, lauréate, quant à elle du dispositif d'accompagnement des illustrateurs et illustratrices de la Charte en 2023 : *Un Voyage à Bologne*.



Plusieurs outils leur sont offerts dans cette approche professionnelle du métier d'auteur·rice :

- Une relecture des textes par leurs parrains ou marraines, auteur·rices confirmé·es.
- Une formation de deux jours à la bibliothèque Robert-Desnos à Montreuil, les 10 et 11 octobre 2023, sur le métier.
- La publication de la nouvelle en recueil collectif, faisant l'objet d'un contrat et d'une rémunération de 500 euros.
- Des rencontres privilégiées avec des éditeur·rices et des professionnel·elles au Salon du livre et de la presse jeunesse à Montreuil, sous forme de rencontres professionnelles.
- Un tutorat renforcé en région avec les responsables des agences du livre, dont, en 2023, un nouveau partenariat avec les régions Nouvelle-Aquitaine et Grand Est, et Normandie Livre & Lecture.

Quelques chiffres :
90 participant·es
11 lauréates et 1 lauréat
14 heures de formation
4 parrains et marraines
2 jours de rencontres
avec des éditeur·rices
600 exemplaires du recueil



Une formation sur mesure

Les deux jours de formation, qui se sont déroulés les 10 et 11 octobre, ont pour objectif d'apporter des ressources et des partages d'expériences sur le métier d'auteur·rice pour la jeunesse, en fédérant un groupe, autour des notions d'entraide de la Charte.

Le premier jour est consacré aux ressources, à la connaissance de la chaîne du livre et à la communication avec Isabelle Dubois, Emmanuelle Leroyer et Angélique Brévost. S'ensuivent un atelier et des témoignages avec deux auteur·rices chartistes, parrain et marraine, Stéphane Nicolet, parrain auteur-illustrateur, et Sophie Noël, autrice. Le deuxième jour de formation, assuré par Sophie Van der Linden, autrice et formatrice, avec un panorama de la littérature jeunesse, est un temps consacré à la préparation aux rencontres avec les éditeur·rices.

Chaque promotion d'*Émergences* fait naître de nouvelles vocations, comme le prouve la participation croissante, et confirme nombre d'auteur·rices dans la poursuite de leur carrière. Il est heureux d'accompagner ces débuts émergents en s'appuyant désormais sur l'expérience bénéfique des premier·es, aux côtés d'ancien·nes lauréat·es qui œuvrent pour la poursuite du dispositif et qui participent à son organisation (Laura Sikorski, Lucie Le Moine, Marie Boulier) ou comme cette année au jury (Delphine Pessin).

Emmanuelle Leroyer
Coordinatrice du projet

Faire partie du jury d'*Émergences* après avoir été candidate de la première édition a été un honneur pour moi. Une manière, aussi, de passer à d'autres ce qui m'avait été donné. Ce fut une belle expérience, de me retrouver de l'autre côté de la barrière.

Delphine Pessin

Nouvelle année, nouvelle promo *Émergences* ! Étant moi-même une « ancienne » (promo 2020), je sais combien ce programme est précieux. Pour se professionnaliser et apprendre les ficelles du métier. Mais aussi pour se constituer un réseau de pairs et d'éditeur·rices prêt·es à publier nos textes. Je souhaite donc le meilleur aux douze lauréat·es 2023 ! En tant qu'administratrice de la Charte, je suis ravie de continuer à accompagner ce dispositif devenu un incontournable dans l'écosystème de la littérature jeunesse depuis sa création en 2018, et pour encore de nombreuses années !

Lucie Le Moine
Lauréate du concours *Émergences* 2020
et membre du CA de la Charte

Émergences : une expérience

12 auteurs. Quel que soit leur âge, ils sont de jeunes auteurs. Avec leurs univers en recherche, leurs envies d'écriture parfois diffuses et aussi leurs appréhensions quant à leurs chances d'être publiés. Chaque session de travail avec eux, d'année en année, est unique. Le terriblement sensible, le radicalement humain surgissent toujours à un moment ou à un autre de nos échanges. Car leur rapport à l'écriture est déjà vital.

Sophie Van der Linden
Autrice critique et formatrice

Quand j'ai envoyé ma nouvelle, j'avais déjà publié deux petits romans et le troisième allait paraître, l'ensemble dans une même maison d'édition. J'avais débuté comme autrice jeunesse un peu par hasard. Je ne connaissais pas ce statut d'artiste-auteur qui ne ressemble à aucun autre. Ce dispositif m'a ouvert un monde ! Outre le très pragmatique mais néanmoins nécessaire aspect administratif, j'ai pu rencontrer des éditeurs et amorcer des projets qui sont actuellement en cours d'écriture avec plusieurs nouvelles maisons d'édition. Enfin et surtout, j'ai fait des rencontres, au sein de la Charte mais aussi avec ma marraine et mes camarades de promo qui, pour certaines, sont devenues de véritables amies et collègues du quotidien. Nous avons développé un réseau de soutien. C'est pour perpétuer cet enrichissement que j'ai eu envie, en tant qu'administratrice de la Charte, de m'engager sur le projet *Émergences*. Cette aide-là, ce coup de pouce, cette sortie de l'isolement grâce à la bienveillance du groupe, je les trouve très précieux.

Marie Boulier
Lauréate du concours *Émergences* 2022
et membre du CA de la Charte

Le jury

Des auteurs
et autrices

Calouan

Autrice pour la jeunesse depuis vingt ans, elle navigue dans les différents types d'écrits et se plaît à aborder des sujets où le respect durable flotte en filigrane (respect de la planète, respect de l'autre, respect des différences...). Enseignante en sciences et en environnement auprès de grands élèves, correctrice professionnelle, formée à la pédagogie Montessori, elle mène régulièrement des rencontres, ateliers et interventions auprès de publics variés. Elle vit dans le Luberon, magnifique région du Sud-Est, profitant d'une lumière magique, de paysages ensorcelants, de cultures savoureuses et de l'amour qui l'entoure. Elle est désormais administratrice de la Charte, avec cette envie de soutien et d'entraide qu'elle connaît et apprécie.





Nadia Coste

Nadia Coste est convaincue qu'il suffit de rencontrer le roman qui nous correspond pour basculer dans le monde des lecteurs... C'est pour cela qu'elle écrit pour la jeunesse : pour donner le goût de lire avec des histoires simples aux émotions fortes. Elle a écrit plus d'une trentaine de romans à destination des enfants, des adolescents ou des adultes (qui aiment les livres pour la jeunesse), et collabore depuis 2011 avec les éditions Gründ, *L'Équipe*, Scrineo, Syros, Castelmor, Le Seuil, ActuSF et Gulf Stream. Nadia Coste est née en 1979 près de Lyon, où elle vit toujours avec son mari et leurs trois enfants. En plus de ses romans, elle anime la chaîne YouTube *De quoi ça parle ?* où des auteurs et autrices pitchent leurs romans en quelques minutes.

Nicolas Digard

Nicolas Digard a commencé à écrire en 2006 en tant que scénariste de séries télévisées d'animation. Il a écrit plus de 60 épisodes sur différentes séries dont *Angelo la Débrouille*, *Les As de la jungle*, *Super 4* et *Gawayn*. Il publie son premier roman historique *Les Loups de Sherwood*, en 2014, chez Plon. Il écrit ensuite les sept premiers romans de la saga jeunesse *Frigiel et Fluffy*, chez Slalom. Il est également l'auteur de plusieurs livres pour enfants. *Slurp !*, *Gros bec* et *Le Garçon de papier* chez Glénat ou *Le Talisman du Loup* et *Leina et le Seigneur des Amanites* coécrits avec Myriam Dahman et publiés chez Gallimard jeunesse. Actuellement, Nicolas travaille à l'écriture d'une série pour Netflix, tout en se penchant sur un nouveau projet de roman.





Delphine Pessin

Enseignante et autrice, Delphine Pessin vit dans la région Centre. En 2018, elle est l'une des lauréates du concours d'écriture *Émergences* organisé par la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse. Elle a collaboré avec Talents Hauts, Pocket Jeunesse, Poulpe Fictions, Thierry Magnier et Didier Jeunesse, et compte déjà une vingtaine de publications. Son roman *Deux fleurs en hiver*, publié chez Didier Jeunesse, reçoit un bel accueil et est lauréat du prix Chronos 2021. Ses romans parlent du vivre-ensemble, avec sérieux ou fantaisie.

Des professionnelles
de la littérature
jeunesse



**Marilyne Duval &
Christelle Le Blanc**

Bibliothécaires à Montreuil

Carole Loridan

Chroniqueuse
pour la Mare aux mots

En partenariat avec
la Fédé des salons
et fêtes du livre de jeunesse

Marie-Laure Gougeon

Coordinatrice culturelle,
Ligue de l'enseignement
d'Indre-et-Loire

Nathan Levêque

Youtubeur et
cofondateur des Éditions
du Grand Peut-Être

Maxime Massole

Libraire à la librairie
Chantelivre à Paris

Des adolescentes



Le club des lecteurs et
lectrices de la bibliothèque
de Montreuil, Lékri Dézados,
représenté par

**Belinda Andreu
Fantine Delattre
Juliette Dreyfus
Mila Effron
Enora Guilloux
Eliès Klein
Thomas Levey
Séléné Marchesi
Anaïs Roman
Eugène Roulon
Augustin Seillan**

Nouveauté !

Un partenariat régional sur le tutorat
La Charte et les agences régionales du livre souhaitent développer le tutorat des jeunes auteurs et autrices jeunesse en appuyant le rôle d'un·e auteur·rice confirmé·e dans le processus *Émergences*, qui vise à accompagner 12 lauréat·es sur le chemin de la professionnalisation.

Les parrains & marraines

Pour cette 6^e édition d'*Émergences*, l'ALCA, agence régionale pour le livre en Nouvelle-Aquitaine, soutient le tutorat du dispositif sur la formation et la visibilité de l'action au Salon du livre et de la presse jeunesse à Montreuil, avec la participation active du parrain Stéphane Nicolet, auteur-illustrateur en Dordogne.

La région Grand Est et Normandie Livre & Lecture valorisent également le parrainage par la venue au Salon du livre et de la presse jeunesse à Montreuil du parrain Philippe Lechermeier et de la marraine Françoise Legendre.

Parrain de
Jenny Guillaume
Myriam Bendhif-Syllas
Marie-Christine Codarini

Philippe Lechermeier

Philippe Lechermeier est l'auteur de nombreux livres à succès. Son écriture se caractérise par sa créativité, mais aussi par sa capacité à émerveiller un public de tous âges. Traduite dans plus de vingt-cinq pays, son œuvre a été récompensée par de nombreux prix, et certains de ses titres comme *Princesses oubliées ou inconnues*, *Graines de cabanes* ou *Lettres à plumes et à poils* sont devenus des classiques de la littérature jeunesse.

Avec la trilogie *Maldoror*, récompensée par la Pépite de la meilleure fiction junior 2022 au SLPJ de Montreuil et sélectionnée pour de nombreux prix, dont le troisième, il plonge ses lecteur·rices dans un grand récit d'aventure plein de poésie et de rebondissements.



Marraine de
Alexandre Boise
Cécile Gabrié
Julie Bringer

Françoise Legendre

Née à Caen, elle poursuit des études de langues et se retrouve complètement happée par le monde des bibliothèques ! Puis, venue peu à peu à l'écriture, elle publie une douzaine de romans et albums. La mémoire – individuelle et collective –, l'histoire, les liens de famille et leurs secrets, l'enfance et sa poésie nourrissent ses textes. Elle souhaite, grâce à une écriture sobre et simple (prix Facile à lire obtenu pour *La Nappe blanche*), et à des histoires ancrées dans la réalité, qu'elle soit d'hier ou d'aujourd'hui, d'ici ou d'ailleurs, toucher au plus près ses lecteurs et lectrices et susciter une émotion durable... Elle anime avec grand plaisir des rencontres avec des groupes dans des bibliothèques, des écoles maternelles ou primaires, des collèges ou lycées, mais aussi des salons ou festivals.

Stéphane Nicolet

Stéphane Nicolet naît en 1973 quelque part dans la moutarde. Il étudie à l'université du camembert, puis s'en va travailler dans une énorme chocolaterie au pays des grosses sardines. Après une belle indigestion, il s'aperçoit que ce qu'il préfère dans le chocolat, c'est encore Roald Dahl et part dessiner avec sa famille au pays des canards. Il illustre aujourd'hui des albums pour Nathan, Thierry Magnier, La Poule qui pond ou Auzou, et écrit des romans chez Casterman ou Little Urban, comme son dernier opus horrifi-comique *Nounouilles attaque*.



Parrain de
Christelle Péraldi
Émilie Leconte
Laëtitia Casado

Sophie Noël

Après avoir été institutrice, Sophie se consacre à l'écriture, elle anime aussi des ateliers d'écriture. Ses romans parlent de différences, de filles libres, d'écologie, d'humanisme, de sorcellerie, d'animaux... Son roman *La Saveur des bananes frites* a été primé plusieurs fois. Elle est également l'autrice des *Pointes noires* sur la diversité dans la danse, de *La Justicière du CM2* sur l'autisme de *Cadeau de Mays* sur le handicap, ou encore de *Myriam et le thé du juste moment* qui aborde la résilience et les émotions de l'adolescence. Avec Anne-Marie Desplat-Duc et Margaux Motin à l'illustration, elle livre une série de romans jeunesse historiques assurément féministes, *Les Gamines de Paris* (2023). Sophie Noël est mère de deux filles adoptées en Haïti.



Marraine de
Catherine Bolle
Julie Cazalas-Caïe
Romane Le Dain

Les nouvelles lauréates

de l'odeur de la peur

Myriam Bendhif-Syllas

●

Du plus loin que je me souviene, on m'a contrôlé chaque jour, plusieurs fois, via un lecteur, un capteur, des courbes d'analyses, des prises de sang, des tests au doigt. Pour mon bien, pour ma survie. Je rêvais d'aiguilles géantes qui me poursuivaient et de châteaux forts emplis de salles de torture où des créatures effrayantes venaient prélever du sang aux victimes qu'elles avaient emprisonnées. Le psy vous dirait : « C'est très sain de donner forme à ses peurs. » Moi, je dirais que ça n'a rien de cool de cauchemarder la nuit, en plus de vivre tout cela la journée. À l'intérieur de moi, il y a un diable bête qui fait n'importe quoi. D'après les médecins, ce n'est pas de ma faute, c'est la faute à pas de chance. Je crois que je préférerais avoir fait quelque chose de travers que d'être face à ce flou artistique.

À l'école, ça allait, les copains avaient compris la gravité de la maladie, et les contrôles faisaient partie du paysage au final. Au collège, c'est différent : il y a des personnes qui ont l'air de me considérer comme contagieux, d'autres qui pensent que je suis une chiffre molle, un petit être fragile qui doit manger du sucré. Ils ne savent pas que, sans cela, je risque de mourir. En fait, je suis un superhéros camouflé en gamin normal de 11 ans.

En sport, cette semaine, ça a dérapé : on m'a charrié une fois de trop, alors ma fierté s'est rebellée. J'ai voulu leur montrer que je n'étais pas un minable. J'ai couru un tour, deux tours, d'abord à ma vitesse de croisière, puis de plus en plus vite. Au dernier tour, le lecteur s'est mis à biper. Je n'en ai pas tenu compte, j'ai continué, j'étais en tête. J'ai franchi l'arrivée sous les acclamations et là, trou noir. Pulvérisation d'urgence, SAMU, hôpital, remontrances de la part des médecins et des parents, qui étaient surtout soulagés de me voir toujours vivant. On est rentrés à la maison. J'ai promis à tout le monde d'être prudent, d'être un gentil petit gars raisonnable et de faire tout ce qu'il fallait.

Une fois dans ma chambre, je me suis dit que, dans la mesure où je risquais ma vie tous les jours rien qu'en la vivant, autant prendre de vrais risques pour vivre quelque chose dont j'avais vraiment envie. À la nuit tombée, j'ai quitté la maison en douce. J'ai marché jusqu'à laisser la ville derrière moi et je me suis dirigé vers la forêt. Au début, j'étais éclairé par les lampadaires, puis par les rayons de lune. Une fois sous les arbres, j'ai ralenti, mes yeux ont eu besoin de s'adapter à la pénombre. J'ai continué un moment sur le chemin, puis j'ai bifurqué sur

un sentier pour atteindre le coin que je voulais rejoindre pour ma nuit tout seul en forêt. J'ai marché, sans me préoccuper de l'heure, butant parfois sur une racine.

Je m'arrêtais pour guetter les bruits. Un cri de chouette, des craquements, les branches qui grinçaient sous l'effet du vent. Je fis une pause pour boire et ouvrir ma veste. Je n'avais plus l'habitude de marcher aussi longtemps. Depuis que je suis officiellement malade chronique, mes parents sont devenus craintifs. Ils limitent les sorties à un temps assez court alors qu'avant on partait souvent pour une journée.

Un bruit de course, sûrement un chevreuil ou un sanglier. J'attendis un moment et je repartis en essayant de faire le moins de bruit possible. J'ai cru reconnaître les arbres qui annoncent la clairière. Mais, au bout du compte, je n'étais pas au bon endroit. Je me suis assis sur une souche et j'ai senti que mon cœur battait la chamade. J'étais paumé. Dans la forêt, en pleine nuit, tout seul.

Le plus intelligent était d'attendre que le jour se lève pour me repérer. Essayer de revenir sur mes pas risquait d'empirer les choses. J'ai cherché un arbre dans lequel me réfugier. En vain. L'un d'entre eux avait un tronc creux, je m'y suis glissé et j'ai attendu. Les bruits surgissaient dans le silence. Chaque fois, je respirais profondément pour calmer mon cœur qui s'emballait. Jusqu'à ce qu'il semble s'arrêter. Il y avait plusieurs animaux en mouvement, ils se rapprochaient de moi. En plus des feuilles et des branches remuées au sol, il y avait des sortes de grognements. Je retenais mon souffle. Ils avancèrent encore, puis se figèrent d'un même élan. Avaient-ils repéré ma présence ? Mon odeur ? L'odeur de ma peur ?

Une ombre passa devant l'entrée de mon arbre puis s'effaça, laissant place à un silence de mort. Soudain, une forme noire se dessina et deux yeux brillants me fixèrent. L'animal poussa un cri rauque. J'avais une trouille terrible, mais je réalisai que ce que je vivais, personne autour de moi ne le vivrait jamais. Alors j'ai tendu ma main. Une haleine chaude vint la parcourir, puis une langue râpeuse. Le son étrange s'éleva à nouveau. L'animal se retira. J'attendis l'aube et pris le chemin du retour avec dans ma main une touffe de poils gris. Et, dans mon cœur, le courage d'un loup.



Myriam Bendhif-Syllas

Je m'appelle Myriam Bendhif-Syllas. Je n'émerge d'une pile de livres que pour vagabonder dans les bois, chercher une tasse d'eau chaude et écrire mes propres histoires. Elles se montrent de jour comme de nuit et je les mijote dans mon chaudron. Mon premier album *La Course à la lune* parle de métamorphose et d'identité ; le prochain *Et si ma mère était une sorcière ?*, d'amour entre une mère et son enfant. Dans mes romans, j'explore la diversité, la résilience, le journal intime, l'épopée, le voyage en traîneau. J'aime dans mes ateliers créer et partager avec des enfants de tous les âges.

myriam.bendhif-syllas.fr

Instagram : @myriambendhifsyllas

mail : mbendhif@free.fr

Julie Bringer

Cela faisait six jours que le brouillard avait englouti l'aéronef. Six jours sans le moindre rayon de soleil, sans le moindre souffle de vent. Six jours que les moussillons s'activaient à brûler les réserves de charbon pour alimenter la machine à vapeur, faute d'énergie solaire ou éolienne.

Jonah sentit taper trois coups sur son conduit et porta la main à son oreille pour pivoter le rouage de la prothèse de bronze sur son crâne. Quand il charbonnait, il coupait le mécanisme de son tympan artificiel pour faire cesser le rugissement des turbines.

En tant que plus jeune recrue, il travaillait dans les boyaux métalliques les plus étroits. Le moment d'en sortir était d'habitude festif, et les soirées occupées à imaginer ce que l'on trouverait de l'autre côté de la muraille de montagnes. Le Fendeur des Vents s'était lancé dans la première expédition qui allait tenter de passer par les airs les pics acérés réputés infranchissables, dont aucun grimpeur n'était jamais revenu vivant. Mais, depuis six nuits, les rires s'étaient tus. Car il y avait plus inquiétant encore que la météo capricieuse.

C'était Aloi, le Plongeur de l'expédition, qui avait fait l'effrayante découverte. Six jours plus tôt et malgré le brouillard, comme tous les soirs, il était descendu sous la coque, suspendu dans le vide la tête en bas par une corde qui n'en finissait pas de se dérouler. Son rôle était de ramoner conduits et hélices, couverts de suie. En remontant à minuit, Aloi s'était dirigé tout droit vers la cabine du capitaine. Les murs ayant des oreilles, tous avaient appris que l'empennage, gouvernail de toile tendu à l'arrière du navire volant, avait été lacéré par des griffes gigantesques.

Chacun y alla de son imagination, dans une cacophonie de rumeurs. Le vieil Olek fit tressaillir les moussaillons en leur narrant la légende des griffons, des créatures qui emportent entre leurs serres quiconque pose les yeux sur leurs œufs rutilants comme des rubis, et qui poussent des cris si aigus qu'ils paralysent leur proie instantanément.

Le deuxième soir, Aloi ne remonta jamais de sa plongée. Après des heures sans signe de vie, ses compagnons rembobinèrent toute la corde et ne trouvèrent qu'une extrémité sectionnée. Le Fendeur des Vents n'avait désormais plus de Plongeur.

Le troisième soir, le capitaine en personne descendit dans la coque. Jonah le regarda avec admiration et crainte faire les cent pas au milieu de l'équipage, en faisant claquer sa jambe de bois sur le plancher. Personne n'osa lui poser de questions. Il pointa du doigt Esmé, la mécanicienne habituée à manier les engrenages les plus complexes. Elle saurait réparer rapidement l'empennage. La courageuse Esmé fut suspendue et descendue dans la brume. Mais elle aussi disparut sans laisser de trace.

Le quatrième soir, le claquement de la jambe de bois se fit de nouveau entendre dans la coque. Cette fois, le capitaine désigna Félicia, la meilleure grimpeuse à bord, d'habitude chargée de l'escalade des cordages jusqu'au ballon. Ses capacités lui seraient utiles sous la coque. Mais, une fois de plus, la corde remonta sans la Plongeuse improvisée.

Le cinquième soir, le capitaine choisit Priam, que son excellente vue prédisposait à servir d'observateur à l'avant du vaisseau. Personne ne précisa ce qu'il aurait besoin de distinguer dans ce brouillard. Mais son don ne changea rien, car, comme toutes les nuits précédentes, on ne rembobina qu'une corde qui avait été coupée net.

C'était le sixième soir, et l'ambiance festive des fins de journée n'était plus qu'un lointain souvenir. De nouveau descendu dans la coque, le capitaine scruta Jonah, qui dut résister à l'envie de partir se cacher. Pour sûr, il ne choisirait pas le benjamin de l'équipage pour un rôle si dangereux, si ?

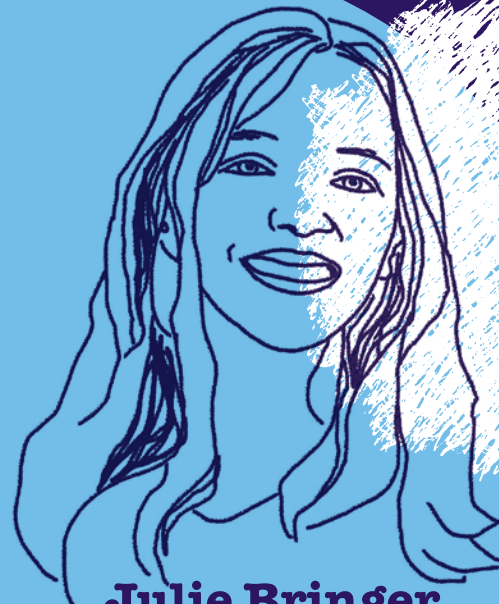
— Tu peux éteindre ton appareil ? demanda l'homme redouté en pointant la prothèse sur son crâne.

Le fait que Jonah puisse devenir sourd sans se boucher les oreilles semblait l'intéresser. Décidé, le capitaine prit le bras du moussaillon et l'entraîna dans les escaliers qui menaient au pont. Jonah tressaillit, songeant à la légende racontée par Olek. Quel son ne fallait-il pas entendre, seul dans la brume ?

Mais il se devait d'obéir à son capitaine. Jonah coupa son tympan artificiel tandis qu'on nouait la corde autour de ses chevilles. Il monta sur la rambarde à l'arrière de la nacelle, bascula dans le vide et dans le silence.

La tête la première, il descendit au rythme de la manivelle qui déroulait la corde, jusqu'à s'arrêter net, sous la coque. Il repéra l'empennage lacéré, et se mit à pivoter lentement et inévitablement sur lui-même. En dessous de lui, la silhouette de sommets rocheux se devinait à peine à travers l'épais brouillard. Seule une lueur rougeoyante perçait les nuages et l'obscurité, tel un rubis réfléchissant la flamme d'une bougie.

Comme prévu, Jonah n'entendit pas le cri suraigu qui l'aurait statufié. Seul le souffle dans son dos provoqué par le puissant battement d'ailes lui annonça l'arrivée du prédateur.



Julie Bringer

À côté du métier de journaliste qu'elle exerce depuis deux ans, Julie a publié en mai 2023 une romance, *Inmatchables*, sur l'application Doors (Vivlio Stories) et en e-book dans le catalogue de Vivlio. Ce projet a été son premier « oui » d'un éditeur après des années d'écriture dans divers genres, imaginaires comme réalistes. Une seconde romance, cette fois teintée de paranormal, paraîtra d'ici à la fin de l'année 2023 chez le même éditeur. Ce qui compte pour elle en tant qu'autrice comme en tant que lectrice, c'est le sentiment d'être captivée au point de ne pas réussir à poser le livre, d'où son goût pour les récits d'aventure et de suspense, qui se reflète dans sa nouvelle pour *Émergences*.

bringerjulie@gmail.com
Instagram : @julie.bringer

Mission chocolatée

● **Laëtitia Casado**

●

Fête de famille. Tantes, cousins, grands-parents : la totale. Éclats de rire, toasts de saumon fumé, Mario Kart sur la console. Moi, je reste dans mon coin, le nez collé à la page 49 de mon roman. Tim vient d'embarquer à bord du *Goéland*, un trois-mâts en partance pour une île perdue dans l'océan.

— Inès, m'interpelle ma grand-mère, me forçant à décrocher des embruns salés pour l'odeur du rôti. Peux-tu aller m'acheter deux baguettes de pain pour le repas ? Tu serais un ange !

Son sourire sur ses joues rebondies me fait fondre. Mais sa demande, aussi banale soit-elle, me glace sur place. Je cherche maman du regard, mais je suis toute seule avec mamie qui me scrute, les poings sur les hanches. Forcément, elle ne peut pas savoir. Je suis tiraillée entre le besoin de dire : « Non, hors de question ! » et le désir de faire plaisir à ma grand-mère, que je ne vois que deux fois par an.

Les mains moites, le souffle qui s'accélère, je repose mon livre et entame la distance qui me sépare de la porte d'entrée. Pour sortir, j'enfile ma veste à capuche, une écharpe aux couleurs de Serdaigle et saute dans mes baskets à motifs. Quand j'ouvre la porte, le froid me percuta, bataille des éléments, quelques flocons. Mes mains

tremblent à présent. Je jette un œil derrière moi, mes cousins se courent, ma mère donne des ordres en cuisine. Peut-être que c'est la dernière fois que je les vois.

6 mètres de la maison. Un pas. Puis un deuxième. Mes jambes sont lourdes. Je pense à ce que je vais dire à la boulangerie, et la panique m'envahit. On m'a appris à la contrôler : exercices avec ma bouche, battements de paupières, maîtrise de ma respiration. Je m'imagine sur un bateau en mer, seule. Un pas, puis l'autre. Je me rapproche dangereusement du lieu maudit. *Deux baguettes s'il vous plaît*, je répète dans ma tête. Et si la boulangère me pose une question à laquelle je ne m'attends pas ? Mon poulx s'emballe, j'ai des vertiges. *Ça va aller Inès, tu peux le faire !*

30 mètres de la maison. La plupart des gens ne comprennent pas. Pour eux, c'est facile : demander son chemin dans la rue, faire la conversation, rendre la monnaie. Pour moi, c'est impossible. L'interaction me bloque, me terrifie. Pourtant, je sais que je ne suis pas malade. Je suis juste timide. Je me sens en insécurité dès que je sors de chez moi et que je parle à des inconnus. Ma peau m'irrite, mes yeux larmoient. Je pourrais m'évanouir, là, tout de suite. Mais que dirait mamie ? Elle serait déçue. Mes cousins se moqueraient, maman sangloterait. Non, je dois le faire ! Pour moi ! J'en suis capable, non ?

100 mètres de la maison. Quand on est timide, parler, c'est comme se mettre à nu, sur scène avec des milliers de regards sur soi. Qui me jugent, qui m'emprisonnent. Je vais mourir sous les regards, asphyxiée par mes propres mots.

J'arrive devant la boulangerie. Ça sent bon le chocolat et la brioche. *Inspire. Expire.* Tant que je ne parle pas, mon

visage caché derrière mes cheveux épais, eux-mêmes dissimulés sous ma capuche, ça va. L'étal regorge de merveilles : tartelettes, profiteroles, pains au chocolat...

— Mademoiselle ?

C'est mon tour. Mes joues rosissent, j'ai mal au ventre. Je m'appuie contre la vitrine.

— Mademoiselle ? répète la vendeuse. Je vous sers quoi ?

Allez Inès, c'est encore pire là, tout le monde te regarde. « Bizarre, anormale », chuchotent-ils.

— deux baguettes s'il vous plaît.

Je croise les doigts pour qu'elle ne me fasse pas répéter. La tête tournée vers mes chaussures, les orteils crispés, je compte et recompte mes pièces. Je les lui tends, et mes yeux lorgnent sur un pain au chocolat qui sort du four, il a l'air délicieux.

— Je vous en mets un ?

Une question que je n'avais pas prévue. Crispation. *Inspire. Expire.*

— Oui.

Je redonne une pièce, vite, trop vite, elle tombe en un tintement sur le sol. Une fille derrière moi la ramasse. On a les mêmes baskets. Naruto floqué sur le tissu.

— Sympas les chaussures, dit-elle.

Je hoche la tête. Elle sourit. Sent la lavande. A des fossettes sur les joues. Je prends mes achats à la va-vite et rejoins l'air libre, enfin !

70 mètres de la maison. Je me sens plus légère, j'ai réussi à surmonter l'obstacle. J'ai encore la tremblote, mais je suis fière de moi. Je croque dans le pain au chocolat. Il est fondant à souhait. Rien que pour ça, j'y retournerai.

Mais ça va pas Inès ! Rentre à la maison et ne reparle à personne pendant des mois entiers. Cette voix dans ma tête. Finalement, c'était pas si terrible ! L'autre voix.

— Ah Inès, tu les a ces baguettes ? s'exclame mamie en me voyant.

Ma mère nous fixe la bouche ouverte, prête à gober des mouches invisibles.

— Tu es allée à la boulangerie ?

Je rougis. Lève mon pouce. Mais me sens frêle d'un coup. Besoin de reprendre des forces. Les gens ne savent pas quels efforts doivent fournir les timides pour avoir des conversations banales. Mais une fois qu'on a réussi, on se sent libre et solide !

Alors, je replonge dans mon livre, prête à affronter la prochaine expédition de Tim. Et la mienne par la même occasion ?



Laëtitia Casado

Née au cœur de l'hiver et observatrice curieuse du monde qui l'entoure, Laëtitia Casado aime inventer des histoires et écrire sur des sujets qui la touchent. Ses récits abordent ses passions et ses convictions, qui s'inspirent de ses vies multiples, dans le désordre : voyageuse, historienne, bibliothécaire, médiatrice culturelle, musicienne, chanteuse de karaoké, organisatrice d'événements... Elle a publié deux romans, l'un sur l'écologie, *La Faille*, *Le Muscadier*, et l'autre historique sur le combat pour les droits des femmes, *La Folie des papillons*, chez Scrineo. Et elle ne souhaite pas s'arrêter là !

laetitiacasadotxt@outlook.com
Instagram : @laetitia.casadotxt

is Milka (not) dead

Julie Cazalas-Caïe

Je suis née avec le cordon ombilical enroulé trois fois autour du cou.

Ma mère m’a appelée Violette (mais rien à voir avec la couleur cyanosée de mes premiers instants). Elle m’a donné le prénom d’une écrivaine, Violette Leduc, une sacrée femme apparemment, pas du genre à baisser les bras. Dans ce sens, je lui ressemble un peu – rapport aux bras que je n’arrive pas toujours à baisser.

Au sens propre.

Je suis handicapée motrice cérébrale à cause du cordon étrangleur, crapule multirécidiviste dont trois d’entre nous ont été les victimes, ici, au Centre. Du coup, mes bras sont souvent incontrôlables, je marche avec difficulté et j’ai besoin d’aide pour pas mal de trucs – mais bon, comme je vous disais, je suis du genre persévérante, à l’image de celle qui a inspiré mon prénom.

J’ai aussi une imagination assez débridée, mais pour l’instant je n’en fais profiter aucun lecteur, chaque chose en son temps, j’aimerais d’abord réussir à parler anglais.

Pour impressionner Thibaut. Avec nos prononciations cheloues de prématurés et autres accidentés, on a tous déjà du mal à se faire comprendre en français, alors celui qui y arrivera en anglais, il est sûr de devenir la personne la plus populaire. Si ce n'est du monde, au moins du Centre pour infirmes moteurs cérébraux d'Annecy, où je passe cinq jours sur sept et où j'ai élu domicile depuis mes 3 ans. J'en ai 13 aujourd'hui. Un âge hyper important à mon avis, où l'on devient qui on est, enfin, où l'on arrête d'être qui on était jusque-là en tous cas.

Milka est morte ce matin.

C'était mon araignée domestique. Alors j'ai compris que c'était un signe, une opportunité que m'offrait Milka au sacrifice de sa vie pour poser un acte, pour prouver à Thibaut, qui a la puberté un peu dépressive, que c'est pas parce qu'on est handicapé qu'on ne peut pas être ado, c'est-à-dire faire des trucs de ouf, transgresser et sentir la liberté dans ses veines.

Alors à 9 h 27 je l'ai fait. J'ai fugué. Il le fallait. Je devais enterrer Milka.

Et pas juste dans une boîte d'allumettes en dessinant un cœur et qu'après les éducs « s'en occupent ».

Je suis plus un bébé.

Je devais l'enterrer dans la forêt, la vraie. O.K. elle est à trois cents mètres du Centre, mais c'est déjà énorme et c'est surtout INTERDIT.

Quand je suis sortie en douce par la cuisine laissée ouverte par Marie (la cuistot) qui fumait sa clope plus loin en téléphonant, j'ai eu l'impression que la terre allait se mettre à trembler. Mon cœur s'est emballé comme un malade, et je me suis dit Violette c'est ton grand moment, profite à fond ma vieille.

Je vous passe l'épisode de l'herbe humide qui a failli avoir raison de moi dès le départ.

On sait bien qu'Indiana Jones se tape dix mille embûches mais qu'il ne s'écroule pas à la première, sinon le film est fini et personne ne paye sa place pour voir ça. Alors j'avais confiance. J'ai tracé, je devais bien faire des pointes à 0,05 km/h. J'ai vaincu les assauts de Lucrèce (la chatte du gardien) et je suis enfin entrée dans la jungle.

Une fois un pied dedans, je n'ai pas mis longtemps à faire le grand plongeon. Mon ultime adversaire – une racine perverse déguisée en tapis de feuilles inoffensif – m'a terrassée et c'est donc là, allongée de tout mon long, que j'ai confié Milka à sa dernière demeure.

J'ai pleuré. Pas trop de tristesse j'avoue. Surtout de gratitude pour ce que Milka a fait pour moi.

Et puis j'ai fermé les yeux, j'ai écouté la vie, j'ai senti ses odeurs, je m'en suis mis plein les poumons pour m'en faire des réserves et, cette fois, pas de cordon foireux pour me gêner la fête. Je suis née, là, dans la joie de l'oxygène. Et comme un nourrisson, je suis restée sans défense, les yeux grands ouverts sur le monde inconnu. Et comme une mère louve à l'instinct sans faille, Antoine, mon éduc pref, est venu me dénicher au pied de mon arbre. Et me voilà, frigorifiée mais hyper fière, déposée dans le salon par Antoine.

Vous verriez la tronche de Sara et Fiona, les jumelles (nées préma à 5 mois et demi), elles hallucinent du haut de leurs 15 ans. Elles ont l'air de remarquer mon existence pour la première fois. Au milieu de la haie d'honneur que me font mes compatriotes, je ne cherche qu'une paire d'yeux cachée derrière des lunettes en cul de bouteille. Je le repère enfin, un peu à l'écart, un peu tordu

sur son fauteuil. Il me fait un signe de la main en se mettant un coup de poing dans les lunettes au passage.

Antoine, sans qui je serais en décomposition dans la forêt à l'heure qu'il est, choisit ce moment pour me passer le savon du siècle, qui me donne définitivement mon entrée au Parthénon des ados rebelles. Je sais qu'on dit au « Panthéon », mais le Parthénon est plus bancal et tout aussi classe, je kiffe mieux.

Je m'avance vers Thibaut de ma démarche unique et chaloupée. Mes bras font des zigzags, comme d'hab. Rien n'a vraiment changé au fond. Et pourtant si. Tout a changé.

Thibaut.

Thibaut le taciturne. Thibaut le nihiliste, Thibaut le sombre, l'inéluctable mélancolique.

Thibaut sourit.



Julie Cazalas-Caïe

Julie a grandi au pied des Pyrénées. Comédienne et metteuse en scène depuis 20 ans, elle a notamment écrit des textes pour des spectacles jeune public. Sa pièce *Au pied de la lettre*, qui jongle avec les expressions de la langue française, et raconte les destins croisés d'une poule et d'une chèvre que tout oppose, s'est jouée plus de 350 fois.

Elle a publié deux albums illustrés par Vincent Bourgeau, *Le monde entier est nul* et *Majina n'est plus dans ses baskets*, aux éditions du Seuil jeunesse. Aujourd'hui installée à Marseille, elle vient d'être maman pour la première fois, et ça lui donne encore plus envie de raconter des histoires (où ça finit bien).

julie.cazalascaie@gmail.com
Instagram : @juliecazalascaie

Rien n'est fait, mais ça va aller

● **Cécile Gabrié**

Dix minutes.

J'ai calculé cent fois l'itinéraire : en mode piéton, avec l'heure de départ et les prévisions météo, j'ai exactement dix minutes de trajet entre le croisement où l'on se rejoint le matin et l'arrivée à l'école.

Moins d'un quart d'heure – ça ne pèse pas lourd. En même temps, dix fois soixante, ça fait quand même six cents secondes – ce n'est pas rien.

J'ai choisi un vendredi de mai, pour que tout le monde soit de bonne humeur. Le printemps est là, les dou-dounes au placard, les écoles font le pont. La semaine, dans les rues, les visages s'éclairent, petit à petit. On a tous l'air un peu moins chiffonnés. Et, le week-end, il y a des sourires aux mots *terrasse*, *apéro*, *pique-nique*.

Mi-mai, c'est mieux que juin. À un mois des grandes vacances, les adultes devraient commencer à souffler. C'est tout l'inverse : ils courent partout, avec des listes à rallonge, des programmes qu'ils annulent une fois sur deux... Les copains et moi, on les observe en douce et on se promet d'être différents plus tard. On passe des pactes de belle vie.

Vendredi matin, mi-mai. J'y suis. C'est aujourd'hui.
J'ouvre les yeux bien avant la sonnerie du réveil.
Je jurerais avoir passé une nuit blanche, mais je me sens en pleine forme.

Dix minutes. Rien n'est fait, mais ça va aller.

J'ai préparé mes habits et mon sac de cours hier. Impossible d'avaler une tartine. Je finis mon verre de lait pour éviter les gargouillis d'estomac. Face au miroir, je re-re-vérifie les dents, le nez, les ongles. Je passe une main mouillée dans mes cheveux pour faire tenir la mèche de devant, j'ai lu je ne sais plus où que les filles détestaient le gel, je ne prends pas le risque.

8 h 08. « J'y vais ! À ce soir, j'ai mes clés ! »

Temps d'arrêt sur le pas de la porte pour m'assurer de n'être pas suivi, ma mère est archi gentille tendance pot de colle, on ne sait jamais. C'est parti.

En marchant, j'imagine le pire du pire, ça m'aide à faire passer la boule au ventre.

Et si Poutine débarque en France ?

Et si on se fait reconfiner ?

Et si le copain de ma mère s'installe chez nous ?

8 h 14. J'arrive au croisement. Je la repère de loin, sur la droite, trottoir côté pair. Tout se déroule comme prévu. Je fais semblant d'être concentré sur la rue, le feu piéton, l'avenir. Elle me voit. Elle sourit. Elle traverse. Elle avance dans ma direction. Je me racle la gorge.

— Ah, salut !

— Salut !

— Ça va ?

— Ouais. Super. Et toi ?

— Grave. Avec ce temps !

— Ben oui.

L'air sent l'amande douce près d'elle. Je dois avoir une tête d'imbécile, mais je plisse les yeux pour faire diversion – le soleil...

J'ai jusqu'à la place aux glaces pour amener le sujet. Elle marche plus vite qu'hier je crois, je me demande si c'est bon ou mauvais signe. J'ai oublié mes idées de conversation et elle ne dit rien. Je ne vais pas y arriver. Pause lacets pour me ressaisir. Je prends mon temps. Calme... Tranquille... Mes baskets me donnent de la force : pas trop neuves, ça fait bouffon, mais d'un modèle récent, elles sont juste cool. Je lui jette un œil en me relevant : en fait, elle paraît contente. On se remet en route. Dans le mouvement, nos épaules se frôlent. Allez quoi. C'est le moment.

— On fait la course jusqu'à l'école ?

N'importe quoi ! Qu'est-ce qui m'a pris ? C'est mort.

Aucune réaction de sa part. Sauvé. J'ai dit ça dans ma tête. Dernière chance. Allez ! Je fais gaffe à parler pour de vrai cette fois.

— Tu vas au ciné-club tout à l'heure ?

— Ah ouais. J'ai trop hâte. Toi ?

— Pareil.

Au secours. Mon cœur cogne à l'intérieur, on dirait du maïs éclaté avant le popcorn. J'ai des fourmis au bout des doigts, j'ai chaud aux joues et dans la nuque, j'ai soif, j'ai peur, j'ai hâte, un frisson court dans mon dos, je suis muet, paralysé.

Calme-toi, mon corps. Pense au joueur de foot avant le tir au pénalty.

On arrive devant la porte d'entrée de l'école. Le brouhaha s'intensifie. Dans quelques secondes, le flot des autres nous séparera. C'est maintenant ou jamais. Allez,

quoi ! Je peux le faire. Je suis en nage, mais mon frère m'a juré qu'avant les poils, on ne pue pas.

— On se mettra à côté ?

Je retiens mon souffle – je me suis entraîné.

Elle passe devant moi. Je répète ou pas ? Ses cheveux ont poussé depuis septembre, elle les porte plus souvent lâchés qu'à la rentrée. C'est dingue d'avoir autant de personnalité de dos. Elle pivote sur elle-même et reste de profil. C'est la plus belle personne que je connaisse. Je ne m'évanouis pas. Elle se retourne complètement et plonge son regard vert or dans le mien. Je tiens debout, je respire à nouveau, j'attends.

Elle répond « oui » sur un ton si sérieux que je manque de tomber à genoux. Elle a cet éclat de rire un peu rauque que j'aurais voulu enregistrer, puis des mains amies nous bousculent et nous entraînent. On se perd de vue.

Ciné-club dans huit heures. J'ai oublié quel film. Mais je serai à côté d'elle. Dans quatre cent quatre-vingts minutes. Vingt-huit mille huit cents secondes. Ça va aller.

Rien n'est fait, mais ça va aller.



Cécile Gabrié

Née en 1974, Cécile envisage l'écriture de manière protéiforme. Elle publie son premier roman, *Le Soir des fourmis* (Viviane Hamy) en 2003, et devient parolière pour les interprètes Julie Zenatti, Élisabeth Tovati, Romane Serda, Claire Keim, Sorel... Au fil du temps, elle renoue avec l'aventure littéraire : le roman noir *Tout arrive deux fois* paraît en 2020, le polar *Effie #QuiNousProtège ?* en 2022 (Anne Carrière). Elle transforme d'anciens textes de chansons en poèmes, et propose à sa sœur Aude Monier de les illustrer : le recueil *Paroles d'Elles* paraît en 2023 à La Lucarne des Écrivains.

cecilegabrié@gmail.com
Instagram : @cecilegabrié

Rufus

Alexandre Boise



Masque. Gel. Mouchoirs en papier.

Je respire un grand coup.

Mes clés. Ma gourde.

J'espère que j'oublie rien.

— Adelin !

Non, pas déjà ! Je retourne mon sac et mets la main sur mon téléphone. Mince, je l'ai pas rechargé ! 30 % de batterie, ça devrait suffire. Je regarde l'heure et file une dernière fois aux toilettes. En entendant l'eau couler, maman lance un deuxième appel.

— Adelin, dépêche-toi ! Tu vas encore me mettre en retard !

— J-j'arrive, m'man !

Et pourtant j'arrive pas. J'arrive pas à lui dire que je veux rester à la maison.

À contrecœur, je finis par grimper dans la voiture encore froide. Il fait pas encore jour. Je boucle ma ceinture et pose mon sac sur mes genoux. Est-ce que j'ai pris ma boîte ? Oui, dans la poche de devant. J'avale un cachet sans que ma petite sœur me voie. Je veux pas lui dire.

— On va faire une sortie aujourd'hui, du coup j'ai pris mon pique-nique, des chips et une grande bouteille de soda, tu veux un bonbon, Adelin ? me demande Marine. T'es tout pâle.

Je fais non de la tête. L'odeur du sucre me retourne l'estomac. J'ai encore enroulé mes tartines dans ma serviette pour faire croire à maman que j'avais déjeuné.

La voiture quitte la petite route qui mène à la maison, loin de ma chambre, loin du petit chemin de la cascade, loin de mon refuge.

Les lumières orange dansent à travers les vitres. À la radio, les infos sont toujours les mêmes. Guerre, virus, forêts qui brûlent.

Mon ventre se serre. Je reconnais ce spasme. Je voudrais dire à maman de s'arrêter, mais j'ose pas. Elle comprendrait pas. Alors je serre les poings, les ongles dans mes paumes à me faire mal pour dire à mon corps de pas me lâcher. À mon ventre de se calmer.

Marine arrête pas de parler. Elle est heureuse, elle. Elle est encore en CM2. Elle connaît pas Rufus.

Maman me laisse seul sur le parking. Il fait encore plus froid que dans la voiture. La grille est pas encore ouverte, mais les grands sont déjà là. Ils rigolent fort en faisant des tours de trottinette électrique entre les bus. Dans la lumière des lampadaires, je les vois comme des géants et leurs ombres frôlent la mienne. Je serre les dents et je regarde l'heure encore une fois. Pourvu que je croise pas Rufus.

Quand la grille s'ouvre, j'hésite. Si j'allais au travail de papa ? Je dirais que je suis malade. C'est vrai en plus, j'ai vraiment mal au ventre.

Mais la surveillante me voit et elle me fait rentrer.

J'aime bien Emelyn, elle est drôle, même si des fois elle crie fort.

Aussitôt, je grimpe les marches jusqu'au CDI et je me précipite vers les rayons. Il y a *Phobos*, le dernier tome des *Gardiens d'Olympie*. Plus tard. Je lui préfère un livre aux coins tout cornés.

— J-je peux l'emprunter, m-m'sieur ?

Le prof me dévisage.

— *Ewilan* ? Mais tu l'as déjà pris deux fois depuis la rentrée.

— J-je sais, mais j'a-j'adore.

Il rentre le numéro du livre sur son ordi. J'ouvre mon sac, mais il y a plus de place.

— Il fait au moins dix kilos, ton sac. Tu devrais utiliser ton casier, Adelin.

— N-nan, c'est bon. C'est-c'est pas lourd.

J'ose pas lui dire que vers les casiers, je pourrais croiser Rufus. Rufus Kohler.

Je voudrais aller aux toilettes, mais pas en même temps que les autres. Plus tard, à l'infirmerie, quand elle sera ouverte.

Alors je m'assieds dans le coin BD et je lis. C'est mon pouvoir. Quand je suis dans ma bulle, je suis invisible. Même Rufus vient pas ici.

Le temps de quelques pages, la forêt de Gwendalavir m'ouvre ses bras. Je voudrais être Edwin et décapiter les Ts'liches. Me battre au sabre contre Rufus.

Quand ça sonne, je sens que ça revient. J'ai froid, même avec mon manteau sur le dos, mon masque et mon écharpe. Et j'ai le dos en sueur. Je fais comme si j'avais rien entendu. Le prof me fait sursauter quand il vient me chercher.

— Il est vraiment abîmé ce bouquin, les pages se décollent. Je ferais mieux de le racheter.

— Oh n-non ! Moi j-j'l'aime bien.

J'adore son odeur de vieux livre. Ça me rappelle la maison.

— Allez file, tu vas être en retard.

Alors, dans le couloir, le bruit me rattrape. Les cris, les rires, les grands qui tapent des pieds dans la cage d'escalier et la sonnerie qui braille. Je sens qu'il arrive. Il m'attend. Rufus Kohler Anxieu. C'est comme ça que ma psy l'appelle.

Je sens qu'il va encore se mettre après ma peau, me ratatiner sur ma chaise, me donner envie de fuir en courant. J'aurais pas dû venir. En plus, j'ai physique. Je déteste. Le prof nous hurle dessus et son haleine pue le café.

Je me mets à la fin du rang, loin des autres. Et là, je la vois.

Ses cheveux nattés, ses taches de rousseur. Elle était pas venue depuis un mois. Elle a encore plus peur de Rufus que moi. Quand elle m'aperçoit, elle sourit à moitié, pour cacher ses bagues. Je baisse mon masque et je lui souris aussi. Elle, je sais qu'elle me comprend. Qu'elle me juge pas. Elle, elle a quitté son pays et la guerre. Alors des fois, je me sens bête d'avoir peur de Rufus.

— Pryvit, Adelin... Ça va ?

— Bonjour Macha. Oui. Ça va.

Et ce matin-là, pour la première fois depuis longtemps, je ne mens pas.



Alexandre Boise

Né en 1982 en Bourgogne, féru de musique, il entreprend des études d'ingénieur du son avant de se diriger vers les métiers du livre et la carrière de professeur-documentaliste en collège. Il partage son temps entre son métier, l'enregistrement musical, et la réalisation de clips et de courts métrages. Il découvre les littératures de l'imaginaire à travers les récits de Philip Pullman, Robin Hobb, ou encore Pierre Bottero et Erik L'Homme. Depuis 10 ans, il s'est installé en Saône-et-Loire, au cœur du Morvan, dont les paysages riches et une histoire qui s'étale sur deux millénaires, de la guerre des Gaules aux grandes heures de la révolution industrielle, servent de terreau à ses récits, entre fantasy antique et steampunk. Il publie *Le Prix du charbon*, chez Invention et jeux de pouvoir, et une anthologie de nouvelles *Steampunk Vol.4*, chez Oneiroi, en 2022.

boise_alexandre@yahoo.fr
Instagram : @alexandreboise

Les petits cavaliers

Christelle Péraldi

Je descends vite, vite de la voiture, embrasse maman et attrape mon cartable. Je ne suis pas en retard, ce matin. Voilà trois mois que j'attends cette sortie avec impatience. Je cours, je vole jusqu'à la grille.

La sonnerie retentit. On hurle de joie. Le maître ouvre la porte de l'école. Nous pénétrons, le sourire aux lèvres, et montons jusqu'au deuxième étage.

— Bonjour à tous ! dit le maître. On pose ses affaires aux portemanteaux, puis on vient s'asseoir calmement.

Personne n'écoute le dernier mot, et nous accrochons nos manteaux dans un immense raffut. Dylan entre le premier en sautillant.

— Maître ! Maître ! Je suis trop content ! hurle-t-il.

Surexcités, nous nous éparpillons dans la salle de classe. Lucie entre la dernière, comme d'habitude, serrant contre elle son carnet, prête à retenir chaque moment de cette incroyable journée.

Le maître demande le silence. Il n'y parvient pas et élève la voix pour faire l'appel. Évidemment, nous sommes tous présents. Avant notre voyage, il nous rappelle alors les principales consignes de sécurité.

— Déjà, je constate que vous avez tous vos affaires, dit-il. Bravo !

Il passe dans les rangs. Je suis très fière de lui montrer mon nouveau pantalon et mes bottes rouges. Le port des bottes est obligatoire !

— J'avais recommandé à vos parents de vous mettre une polaire, dit le maître. Le temps sera frais aujourd'hui et le vent souffle assez fort.

Je porte mes deux mains à mon col et ajuste le foulard que maman m'a donné. C'est bon, je suis prête ! J'ai si hâte que je gigote sur ma chaise.

— Sortez votre bombe du cartable.

Je pose mon casque sur mes genoux, et regarde sa surface lisse et brillante. Le maître continue son inspection :

— Tout au long de la balade, vous devrez vous montrer très attentif. Une excursion n'est jamais sans risque. Si vous vous comportez comme à l'entraînement, tout se passera bien.

Je secoue la tête énergiquement. Je sais déjà tout ça ! Nous partons quand ?

— Souvenez-vous, continue le maître, un animal, bien qu'appivoisé, reste un animal. Prévoir ses intentions et ses gestes est difficile. Nous devons également le respecter : pas de coups de talon !

— J'ai apporté du pain dur. Je pourrai lui en donner ? demande Dylan.

— Oui, mais tu feras attention à bien garder ta main à plat pour ne pas te faire mordre.

Je lève la tête vers l'horloge. La petite aiguille est en place sur le neuf, mais la grande traîne à arriver jusqu'au douze. Bientôt l'heure. Le maître tape dans ses mains.

— Allez, les enfants ! Mettez votre bombe et allez chercher vos gants. Cela vous évitera de vous brûler.

Tous ensemble, nous nous jetons dans le couloir. Je dois me coller contre le battant de la porte pour ne pas me faire piétiner.

— Doucement, Shana, tu vas tomber ! prévient le maître. Pas la peine de pousser les autres, Arthur !

— Il arrive quand ? ! Il arrive quand ? ! braille Dylan dans mes oreilles.

Tout d'un coup, j'entends un cri animal à l'extérieur, entre le hurlement du loup et le rugissement du tigre. La pièce devient sombre ; l'énorme bête cache le soleil. Je me précipite contre la vitre. Je ne peux plus bouger. Je suis sidérée.

Il est aussi grand qu'une baleine et aussi somptueux qu'un lion. Ses écailles rousses semblent faites du métal le plus solide du monde. Ses puissantes ailes pourraient servir à soutenir une grue. On ne voit que son ventre depuis la classe, mais on devine que sa tête doit être énorme. Il tourne enfin sa face vers nous. Ses grands yeux rouges nous fixent à travers les carreaux. Deux gigantesques narines soufflent une épaisse fumée brune. Il n'a pas besoin d'ouvrir la gueule pour que nous arrivions à sentir sa chaleur.

Captivés par le monstre, mes camarades et moi avons recouvert la vitre de buée. Le maître, aussi fasciné que nous, se reprend. Il ouvre la fenêtre et pousse une chaise contre le rebord. D'un signe de la main, il nous invite à grimper sur le dos de l'immense monture.

— Allez, les enfants ! s'exclame-t-il. Mettez votre sac sur les épaules, et c'est parti pour une balade en DRAGON !



Christelle Péraldi

Née en 1992, Christelle Péraldi a grandi au milieu du chant des cigales. C'est plus tard, en Ile-de-France, qu'elle s'est essayée à plusieurs métiers. Tour à tour animatrice, vendeuse et enseignante, elle est revenue à sa première passion : la littérature. Dans ses textes, elle s'inspire de ses amours (les arts, l'histoire et la mythologie) et de ses rêves (la magie, le surnaturel et l'enfance) pour mettre à l'honneur les plus belles relations humaines, comme les pires. Son premier roman, *Le Sixième Gardien*, entre folklores traditionnels et sorcellerie de pop culture, est sorti aux Éditions Laska en 2023.

christelle.peraldi07@gmail.com

Instagram : @christelle_peraldi_autrice

Quelque chose qui commence par b

Marie-Christine Codarini

Aujourd'hui, c'est samedi : le jour d'Emel. J'aime bien Emel. Elle est gentille et, chez elle, ça sent la cannelle.

Maman dit qu'on n'ira pas en voiture cette fois parce que papa l'a prise pour le week-end. À la place, on va faire une grande expédition en métro, un peu comme quand on va chez papi Henri. En récompense, j'aurais le droit à des bonbons. J'adore les bonbons, surtout les ours en gélatine. J'espère qu'il y en aura !

Je vais dans l'entrée et prends mon anorak rose. Le rose, c'est une de mes couleurs préférées. J'en ai trois : le rose, le violet et le bleu. Maman me tend mes sandales en disant qu'il fait beau et chaud, mais je les repousse. Elles sont marron. Moi je veux mes bottes de pluie roses, comme mon anorak. C'est important d'être assortie.

Dans la rue, le soleil est haut et me fait plisser les yeux. Je gémis. Maman dégage aussitôt ma paire de lunettes bleues et me la met sur le nez. Elles ne sont pas roses, mais j'aime bien le bleu et, avec, ça va mieux.

On arrive aux escaliers du métro et j'attrape la rambarde pour descendre. Maman grimace. Elle n'aime pas que je touche les choses de dehors, parce que c'est sale et que je mets souvent mes mains à la bouche. Elle dit qu'il faudra que je les lave bien une fois rentrée à la maison.

Nous attendons sur le quai quand un message retentit : « Prochain train dans 3 minutes. » Cela me laisse perplexe. C'est une station de métro ici, pas de train. Pourquoi ça parle de train ?

J'observe les alentours et remarque une série de lignes blanches qui longent la voie. Ça me fait penser aux rebords des trottoirs sur lesquels j'adore marcher en équilibre.

Je me place sur la ligne la plus proche et avance, les pieds l'un devant l'autre. Arrivée au bout, je saute sur la marque suivante et continue mon parcours. Bien vite, une paire de chaussures noires m'empêche de poursuivre. Je patiente, mais leur propriétaire ne se décale pas. Sourcils froncés, je me décide à pousser ces jambes enquiquinantes pour dégager ma route.

— Hé !

— Pardon, monsieur, s'excuse précipitamment maman. Ma fille est autiste...

Je garde les yeux rivés sur la suite de mon périple pour ne pas écouter la conversation, mais je l'entends quand même. Le ton de l'homme s'est adouci. Il dit à maman qu'il est désolé, qu'il n'avait pas remarqué. Que j'ai l'air normale.

Ça me met mal à l'aise. Je n'aime pas qu'on parle de moi comme ça. À chaque fois, j'ai l'impression d'être une charge encombrante, de rendre difficile la vie de maman...

Le métro arrive et dès que les portes s'ouvrent, je m'engouffre et me précipite sur la place à gauche près de la fenêtre, dans le carré de quatre. Je m'assois toujours là quand on va chez papi Henri. C'est ma place préférée. Notre wagon se met en branle. Maman s'installe à côté

de moi et je bats des jambes pour m'amuser. Quand j'étais petite, je ne parvenais pas à toucher le siège d'en face avec mes pieds. Maintenant, j'y arrive !

Je tire sur la manche de maman et lui montre ma prouesse avec fierté. Elle sourit faiblement avant de reporter son attention sur notre environnement. Je la sens préoccupée. Elle l'est toujours quand on est dehors, je ne comprends pas pourquoi.

Un crissement strident retentit alors que notre wagon freine, et je plaque les mains sur mes oreilles. J'avais oublié que le métro, c'était aussi un sacré vacarme ! Maman tire mon casque rose de son sac et le place sur ma tête. L'intensité sonore diminue et mon stress avec. Je fixe maman avec gratitude. Elle pense toujours à tout. C'est vraiment la meilleure.

Nous sortons à une station que je ne connais pas et qui ne me plaît pas du tout. Les murs sont sales et une odeur de vieux pipi flotte dans les couloirs. Pire que tout : il y a des Escalators. Leur simple vue m'angoisse et m'empêche d'avancer. Quand j'emprunte ces choses, j'ai la sensation terrifiante que je vais tomber.

Maman s'accroupit à ma hauteur. Elle me dit qu'on n'a pas le choix, qu'il n'y a pas d'escaliers. Elle demande si je veux qu'elle me porte. J'acquiesce et enfouis mon visage dans son cou.

Dans son étreinte rassurante, je dis adieu aux murs sales, aux effluves d'urine et aux Escalators effrayants. Il n'y a plus que maman et son agréable parfum. Une parenthèse bénie sur ce trajet trop long.

Bientôt, nous arrivons chez Emel, accueillies par l'immuable odeur de la cannelle.

— Bonjour, Camille. Prête pour notre séance ?

Je la salue distraitement d'un signe de la main. Mes yeux sont rivés sur les feutres fluo posés sur son bureau. J'adore ces feutres. J'espère que je pourrais m'en servir aujourd'hui.

Avant que je ne puisse y aller, maman me retient.

— Tu n'as pas oublié quelque chose ? Ça commence par un b...

Les bonbons ! Je plonge la main dans son sac à la recherche de ma récompense et en sors un sachet d'ours en gélatine.

Aux anges, je souris à maman, mais la trouve attristée. Je ne comprends pas pourquoi... et puis je réalise l'évidence. J'attrape son visage dans mes mains et y dépose un bisou.

Voilà, comme ça elle aussi a eu sa récompense pour cette grande expédition !



Marie-Christine Codarini

Elle est née un jour d'été, à l'heure de l'apéro. N'allez cependant pas croire qu'elle est du genre à lézarder passivement en terrasse : quand elle ne travaille pas sur un énième projet créatif, elle est soit en train d'étudier quelque chose de nouveau, soit occupée à assommer son entourage de blagues niveau Carambar. Grande lectrice depuis toujours, il n'est pas surprenant qu'elle se soit tournée vers l'écriture dès l'enfance et que cette passion ne l'ait jamais quittée. Elle a aujourd'hui à cœur d'offrir des lectures non seulement divertissantes, mais aussi porteuses de réflexions sur le monde et capables de mettre en lumière la diversité des personnes qui l'habitent. Sa nouvelle *Perte humaine* obtient une mention du jury au prix Alain Le Bussy en 2020. En 2022, elle publie son premier roman, *Morningstar : Origines*, chez Antre Monde.

mccodarini.fr

Instagram : @mccodarini

mccodarini@gmail.com

La promesse d'une île

Jenny Guillaume



La Mer des nuages se pare de reflets roses. Un banc de poissons volants salue le passage de l'*Exploro*. Juché sur la proue du navire, Aly sourit. Une nouvelle île se dessine à l'horizon, suspendue dans l'air nébuleux du crépuscule. Le vaisseau rabat ses voiles latérales, semblables à des ailes, et s'approche lentement du rivage.

Deux hommes lancent de lourds grappins qui s'enfoncent dans le sable de la plage. Aly bondit sur la terre ferme et brandit fièrement la bannière de la Cité. Les membres de l'équipage poussent des hurlements de joie. Unique source de nourriture pour les êtres humains de la grande Cité des nuages, les îles sont cruciales pour la survie de tous. Aly est le plus jeune explorateur de la Cité, mais aussi le plus doué. Ses compagnons croient qu'il a le don de découvrir les îles.

D'un geste triomphant, Aly plante fermement le drapeau dans le sable. Au sommet du manche, une balise se déclenche et émet un signal. Dans quelques jours, le navire-usine sera là. Voir sa coque s'ouvrir en deux est un

spectacle impressionnant. Le navire-usine absorbera l'île tout entière dans sa gigantesque mâchoire. À l'intérieur, les robots ouvriers s'activeront pour dépecer l'île de sa végétation. La matière organique sera transformée en pâte molle, puis conditionnée en cubes. Enfin, on injectera dans chaque portion des parfums chimiques et différents colorants, avant d'acheminer le tout jusqu'à la grande Cité. Aly grimace. Pour rien au monde, il ne voudrait travailler sur le navire-usine.

La nuit tombe. Après avoir avalé une poignée de cubes gélinifiés, l'équipage s'endort paisiblement. Tous rêvent déjà de reprendre le large. Seul Aly est encore éveillé. Allongé sur la plage, il contemple les étoiles. Demain déjà, les explorateurs repartiront pour une nouvelle conquête. On dit que la Mer des nuages est infinie et que ses réserves sont inépuisables, mais Aly n'y croit pas. Il sera le premier à découvrir ce qui se cache au-delà. Il s'en est fait la promesse.

Soudain, le jeune homme sursaute. Dans la jungle toute proche, une lueur bleutée ondule entre les feuilles. La curiosité d'Aly l'emporte sur sa peur. Il s'enfonce dans la jungle, un monde dont il ignore tout. Aucun explorateur ne s'aventure jamais plus loin que la plage. S'aventure jamais plus loin que la plage.

L'air moite retient des murmures. Chaque arbre semble cacher quelque chose. Aly se rapproche de la lumière bleue. Elle provient d'une sphère étrange, haute comme un homme.

— Qui es-tu ?

Une silhouette apparaît au cœur de la sphère. C'est une jeune fille. Surpris, Aly bredouille :

— Je... Je suis un explorateur. Je cherche des îles.

Je m'appelle Aly. Et toi ?

— Alors tu n'es pas le bienvenu !

— Pourquoi ?

— Les anciens nous ont prévenus que vous viendriez un jour. Les explorateurs détruisent les îles. Va-t'en, je suis une fille mais je sais me battre !

— Attends ! Je ne te veux aucun mal.

L'inconnue hésite. Chez elle aussi, la curiosité s'avère plus forte que la peur. Aly insiste :

— Dis-moi, comment es-tu arrivée sur cette île ?

— Je suis née ici. Je m'appelle Mila.

— Mais alors, tu n'es pas seule ?

— Entre dans la fleur avec moi.

— La fleur ?

— Oui, c'est une espèce luminescente géante. C'est moi qui l'ai fait pousser.

Mila prend la main d'Aly et le fait passer au travers des pétales transparents. Elle s'assoit sur le sol duveteux et lui confie ce qu'elle sait de l'histoire de son peuple :

— Nos ancêtres ont voyagé à bord d'une simple chaloupe. Nous la conservons intacte, c'est une relique.

Aly lui parle de la Cité des nuages, mais passe sous silence l'existence du navire-usine.

— Demain, nous irons au village, conclut Mila. Je te montrerai comment nous cultivons les plantes pour nous nourrir et tu parleras aux anciens.

La jeune fille s'endort rapidement mais Aly, lui, ne trouve pas le sommeil. Des gens vivent sur les îles ! Le gouvernement de la Cité le sait-il ? Il se lève, quitte la fleur et rejoint la plage en courant. Il doit alerter l'équipage. Mais tandis qu'il escalade l'un des grappins pour remonter à bord, il surprend une conversation.

Elle provient d'une cabine au hublot entrouvert.

— Aly n'est pas revenu à bord. Nous sommes si loin de la Cité... Et s'il avait découvert des révoltés ? Il paraît que certains ont survécu après le Grand massacre.

— Foutaises, c'était il y a si longtemps ! Ils sont tous morts. Aly s'est sans doute endormi.

Aly redescend sur la plage, bouleversé par ce qu'il vient d'entendre. Dans sa tête, les idées se bousculent. Mila et les siens sont en danger ! Personne ne lui a jamais parlé de ce massacre. Toute sa vie n'est-elle qu'un mensonge ?

En colère, il arrache le drapeau de la Cité et fixe la balise à la coque de l'*Exploro*. Puis, il détache les amarres du vaisseau qui dérive lentement dans le néant.

— Tu avais un très beau navire, dit alors une voix endormie.

Aly se retourne. Mila s'est réveillée en sursaut alors qu'il quittait la fleur. Elle l'a suivi sur la plage. Le jeune aventurier retrouve le sourire.

— Je n'en ai pas besoin pour explorer ton île. Et puis, il nous reste une chaloupe...



Jenny Guillaume

Bibliothécaire touche-à-tout, Jenny aime explorer de nouvelles contrées, en géographie comme en littérature. Elle préfère les textes courts, car ils en disent long. Elle compose des mots mais aussi des images. Son premier album jeunesse, *Le Zèbre et le Prisonnier*, est publié en 2022 par Le Diplodocus. Créé avec Maxime Péroz, auteur et dessinateur de BD, ce concentré d'humour et de poésie ne comporte aucun mot. En 2023, Jenny est lauréate du prix Kodansha du concours international d'écriture d'albums jeunesse Astra.

jenny.guillaume@gmail.com
Instagram : @jenny_guillaume

Le rêve d'une

Catherine Bolle

calme

— La règle est simple ! tonne la voix du chef de groupe dans notre dos.

Elle résonne contre la paroi rocheuse que nous devons atteindre. Je dégage ma queue-de-cheval afin d'ajuster la bretelle de mon sac.

— Nous disposons de cinq minutes pour traverser le pont suspendu, reprend le chef. Il est interdit de courir ! Et, surtout, n'oubliez pas : seuls les quinze premiers poursuivront l'aventure.

Courir ? Aucun risque ! À peine ai-je posé le pied sur la première latte en bois que le pont oscille dangereusement. Je m'agrippe au cordage à ma gauche pile à la seconde où trois aventuriers me doublent d'un pas vif. On dirait qu'une tempête vient de s'abattre sur nous tellement ça tangué ! Les éclaireurs s'éloignent à grandes enjambées. Ces trois-là portent bien leur surnom : toujours les premiers à s'élancer sans tenir compte des autres. Mon propre surnom n'a pas encore fusé, mais il me chauffe déjà les oreilles... Une seule solution pour ne pas l'entendre : avancer. Leur prouver que je vauds mieux que l'étiquette qu'ils m'ont collée sur le front.

Je n'ai pas enchaîné deux pas qu'on me bouscule sans faire exprès. Du moins, il me semble. Le menton baissé, je fixe mon attention sur la rivière qui gronde une dizaine de mètres plus bas. Une odeur de pourriture en émane, à croire qu'elle charrie les égouts de toute la vallée. Me concentrer sur les flots torrentueux m'aide à oublier l'afflux des aventuriers dans mon dos. Un autre me frôle d'un peu trop près, mais je me cramponne et avance. Je dois à tout prix rester dans les quinze premiers !

— Tu peux y arriver, Maëly ! Accroche-toi !

Tiya m'encourage. Sa présence à mes côtés me procure la force d'atteindre la plateforme centrale. Soutenue par quatre imposants piliers, elle n'offre pourtant aucun répit : dès qu'un aventurier l'atteint, elle se met à trembler comme si un marteau-piqueur était en action pile dessus. Je m'apprête à la franchir le plus vite possible quand un violent coup s'abat sur mon sac. Il se répercute jusque dans mon épaule et je perds l'équilibre. Mes genoux cognent contre la plateforme, qui se met à me secouer tel un sac à patates.

— Pousse-toi, la grosse !

La voix de Tom claque à mes oreilles. Il ajoute quelques mots que je n'entends pas, mais qui font rire son copain, et peut-être d'autres pas loin derrière eux. J'attends qu'ils passent avant de me relever.

— Laisse-là tranquille, abruti !

Aucun ne répond à la réplique de Tiya. Ils l'ignorent superbement. Tout comme la grande Isis qui nous double sans un coup d'œil. Pourtant, il lui arrive parfois de me sourire, mais jamais quand mon surnom fuse autour de nous. Sa queue-de-cheval parfaitement ajustée frémit à peine tandis qu'elle traverse la plateforme. Son pas

aérien donne l'impression qu'elle flotte au-dessus de la structure en bois. Ce n'est pas le cas du mien, qui peine à m'extirper de là. En contrebas, la rivière gronde de plus belle. L'espace d'un instant, j' imagine qu'elle les emporte tous. Un instant seulement, car nous formons un groupe et poursuivrons l'aventure ensemble, sur l'autre rive. Du moins, si je me maintiens dans les quinze premiers.

— Allez, ce n'est plus très loin ! m'encourage Tiya.

Une main crispée sur la bretelle de mon sac et l'autre accrochée au cordage, je reprends la traversée. La voix de ma meilleure amie accompagne chacun de mes pas. Mes yeux se fixent sur la rive à atteindre. La sculpture massive de la maîtresse des montagnes nous attend. Une dizaine d'aventuriers forment déjà un rang à côté d'elle. Je me focalise sur ses traits bienveillants, me prenant à rêver qu'ils s'ouvrent à la vie. Que sa voix puissante gronde tel un tonnerre pour rappeler à l'ordre Tom et sa bande. Celui-ci se tourne justement dans ma direction.

— Tiens, voilà la grosse ! Avec son sac aussi gros qu'elle !

Il ne rit pas à sa propre blague. Il n'en a pas besoin, ses amis s'en chargent pour lui. De mon côté, j'attends la riposte bien sentie de Tiya. Préparez-vous au pire, espèce d'imbéciles ! Mais rien ne vient. C'est seule que je franchis les derniers mètres du pont.

Tiya n'est plus là. Elle a quitté l'aventure pour en débiter une autre, très loin d'ici. Le souvenir du déménagement de mon amie me ramène d'un coup à la réalité.

— Tu devrais parler de Tom à la prof.

Cette voix bien réelle me fait sursauter. Je tourne la tête et laisse échapper un hoquet de stupeur. Le délégué

de classe vient d'arriver à ma hauteur. C'est la première fois qu'il m'adresse la parole. Son regard plein d'assurance m'encourage à lui répondre, même si mes mots tremblent plus que la plateforme de mes pensées.

— Je ne sais pas si j'oserai.

Il hoche le menton d'un air entendu.

— Alors, je t'accompagnerai à la fin de l'heure.

Sans attendre, il avance à la suite des élèves qui entrent en classe. Avant de franchir à mon tour la porte, je jette un œil au long couloir que je viens de traverser. Et me prends à rêver que la prochaine expédition se déroulera sur une mer calme.



Catherine Bolle

Passionnée d'histoire, matière qu'elle enseigne, Catherine Bolle aime s'évader grâce à la littérature SFFF et la nature : ses promenades sur les rives du lac Saint-Point ont influencé le cadre du *Cycle des Morts*, son premier roman publié aux éditions Bookmark. Sa plume, affûtée d'une pointe d'humour, façonne des personnages aux multiples facettes qui évoluent dans un univers fantastique, comme en témoignent ceux des *Pantins de la Terreur*, ouvrage paru chez Alice Jeunesse.

cabolle@gmail.com

Instagram : @catherine_bolle

mais Un peu
pour pas trop

●

Émilie Leconte

●

●

Dans la ville de Monaxia, encerclée par un mur depuis toujours, vivent des habitants qui s'ennuient beaucoup. Ils ne sont jamais sortis de leur ville et n'ont même jamais pensé à jeter un coup d'œil de l'autre côté du mur. Et les enfants, eux, aimeraient bien que les journées soient plus courtes tellement le temps leur semble long. Monaxia est une ville dans laquelle on n'a pas souvent de nouvelles idées. Les nouvelles idées, pour ainsi dire, à Monaxia, n'existent pas.

Un matin, pourtant, une rumeur pas comme les autres circule dans toute la ville : il existe des choses, hors de la ville, de l'autre côté du mur. Et, bien entendu, cette rumeur, comme toutes les rumeurs, personne ne sait d'où elle vient. S'aventurer hors de Monaxia, c'est une idée grotesque pour certains habitants, ridicule, folle ou dangereuse pour d'autres...

Les enfants, qui pourtant n'ont pas du tout l'habitude d'être intrigués par quoi que ce soit, sont très intéressés par cette histoire.

Ils décident alors d'organiser sur-le-champ une grande expédition pour savoir enfin si, hors de la ville, des choses existent vraiment.

S'ensuit alors une discussion pas très longue mais très importante :

— Que pourrait-on bien emporter avec nous pour l'expédition ? demandent certains.

— Le strict nécessaire ! répondent d'autres.

Ils rédigent alors, tous ensemble, la liste du strict nécessaire :

Un nœud papillon, en cas de tenue chic exigée.

Des bougies d'anniversaire, en cas d'anniversaire.

Des babas au rhum avec du sucre à la place du rhum.

Des petits cailloux blancs, il paraît que ça peut être utile.

Des dents de vampire en plastique, ça c'est indispensable.

Un tabouret, c'est important un tabouret.

Un masque et un tuba, c'est essentiel bien sûr.

Un gros fauteuil, bien moelleux si possible, parce que ça peut toujours servir.

Un escabeau, bien entendu.

Des fausses moustaches, c'est évident.

Et des chips, parce que quand on a des chips dans la bouche, il ne peut rien nous arriver, c'est bien connu.

On embarque alors tout ce qui est strictement nécessaire dans des sacs à dos et des valises à roulettes.

Puis, lorsque les enfants se retrouvent devant le mur, ils installent le tabouret sur le gros fauteuil (pas si moelleux que ça finalement), lui-même posé sur l'escabeau. Et malgré ce que vous pourriez penser, c'est une très bonne idée. Ils passent ainsi sans problème de l'autre côté du mur.

Un nouveau paysage s'ouvre alors devant eux. Il ressemble, un peu mais pas trop, au paysage qu'ils

connaissent déjà. Des enfants qui leur ressemblent, un peu mais pas trop, sont assis sur l'herbe. Et d'ailleurs, l'herbe ressemble, un peu mais pas trop, à l'herbe sur laquelle ils ont l'habitude de s'asseoir.

Et ces enfants semblent, eux aussi, préparer quelque chose d'important.

— Nous sommes en pleine expédition, disent les enfants de Monaxia.

— Nous aussi, disent les autres enfants. Nous voulons savoir ce qu'il y a derrière ce mur que vous venez d'escalader. Une rumeur dit qu'il existe, là-bas, des tas de choses.

— Là-bas, c'est chez nous, c'est Monaxia.

Alors tous les enfants se mettent à raconter les choses qui existent chez eux, de chaque côté du mur, et qui ne sont pas tout à fait les mêmes.

Pour certains c'est différent, pour d'autres pas trop différent, et pour d'autres encore complètement différent. En fait, ça dépend des enfants.

Puis, ils ouvrent en grand les valises à roulettes et les sacs à dos, et en sortent les fausses moustaches, les babas au rhum sans rhum, le nœud papillon, le masque et le tuba, les dents de vampire, et tout cela avec des chips plein la bouche.

Ils éclatent alors de rire, et leurs rires sont si forts que tous les habitants, de chaque côté du mur, arrivent en courant.

(Il faut dire que, pendant ce temps, les parents des enfants de Monaxia ont découvert l'escabeau, le gros fauteuil pas si moelleux et le tabouret, et ont décidé eux aussi d'emprunter ce chemin. Et malgré ce que vous pourriez penser, tout cela s'est très bien passé.)

Quelques instants plus tard, tous les habitants de Monaxia et d'ailleurs rient de se retrouver ensemble, si nombreux. Finalement, les enfants n'ont plus du tout envie de raccourcir les journées. Ils se demandent même si elles ne sont pas devenues trop courtes, maintenant qu'ils ont des idées nouvelles et qu'ils ne s'ennuient plus, en compagnie de ces enfants qui leur ressemblent un peu mais pas trop.

Le jour même, les habitants de Monaxia décident de casser le mur, puis de le jeter à la poubelle, en se promettant de repartir, dès que possible, tous ensemble, pour une nouvelle et grande expédition, plus loin, encore plus loin...



Émilie Leconte

Émilie Leconte est diplômée des Beaux-Arts de Paris-Cergy. Aujourd'hui, elle écrit principalement pour le théâtre, même si elle aime aussi écrire pour les arts de la rue ou encore pour des courts métrages. Depuis 2017, elle a coécrit *J'aime l'été*, *la maîtresse et les hot-dogs* ainsi que *Mur(S)*, publiés aux éditions Koinè. Sa pièce *L'Accident de Bertrand*, traduite en allemand, en anglais et en finnois, est jouée en France et en Finlande. En 2023, son premier projet d'écriture pour la jeunesse, *Sans petits pois ni cailloux blancs*, est lauréat de la bourse Théâtre Beaumarchais-SACD.

leconteemilie@gmail.com

L'île aux nuages

Romane Le Dain

Ojje s'était glissée à bord du navire alors qu'il faisait encore nuit. Allongée dans le coffre à vêtements de la capitaine, l'œil collé à un trou minuscule creusé dans la paroi, elle regardait l'aube se lever par le hublot. Tout son monde avait chaviré huit heures plus tôt. Il avait suffi d'un nom.

— Ils ont retrouvé la trace d'Orvie, sur l'île aux nuages.

De l'autre côté de la cloison, la voix de sa mère n'avait été qu'un simple murmure, pourtant elle avait fait sursauter Ojje. Orvie. Son frère, disparu trois ans plus tôt.

— Mais un bateau s'y rend justement demain matin ! s'était exclamé son père.

— Ceux qui quittent le village sont des traîtres et seuls les Navigateurs peuvent se risquer en mer...

Dans son lit, Ojje avait frémi. Sa mère avait raison. Personne n'irait chercher Orvie. Personne ? Alors elle irait, elle ! La jeune fille avait repoussé ses couvertures pour marcher jusqu'au port. Elle boitait plus que d'habitude et avait failli tomber trois fois à cause des pavés mal ajustés, indiscernables dans l'obscurité.

Et voilà qu'elle se retrouvait passagère clandestine du *Faucon céleste*, parti en Grande Expédition pour l'île aux nuages. Elle ne put s'empêcher de sourire. Comme tous les enfants du village, elle avait toujours rêvé de naviguer.

Ojie repoussa le lourd couvercle du coffre. Elle ne pouvait pas rester là, elle risquait de se faire surprendre. En tanguant, elle s'approcha de la porte de la cabine et l'ouvrit.

Ce qu'elle découvrit lui coupa le souffle.

La mer. Féroce, majestueuse, elle projetait contre le navire des rouleaux de la taille d'un homme, qui s'abattaient en rugissant sur le pont et faisaient pencher dangereusement l'embarcation d'un côté puis de l'autre. Terrifiée et fascinée, Ojie perdit son regard dans les flots. Comment les Navigateurs faisaient-ils pour résister à une telle puissance ?

Une vague particulièrement intense frappa alors la coque. Avant d'avoir pu comprendre ce qu'il se passait, Ojie sentit ses pieds décoller... et se retrouva suspendue dans le vide, au-dessus de l'eau.

— Mais qu'est-ce que tu fais ici, toi ?

La jeune fille cligna des yeux, avisant le colossal marin qui la retenait par le bras d'une poigne de fer. Il la souleva comme si elle n'avait rien pesé, et elle retrouva la solidité du plancher.

— Tu... commença l'homme en la libérant.

Elle ne le laissa pas finir et se mit à courir aussi vite qu'elle le pouvait sur sa jambe boiteuse.

Elle n'alla pas loin. Balayée par une secousse, elle chuta à plat ventre sur le pont gorgé d'eau salée. Des bras puissants la ceinturèrent.

— Lâchez-moi !

Seuls les Navigateurs avaient le droit de voguer sur la mer, c'était la règle. Allait-on jeter Ojie par-dessus bord ?

Elle se cabra pour échapper à son sort funeste, en vain.

Contre toute attente, on l'emmena sur le pont auprès de la capitaine, qui la toisa de toute sa hauteur, les mains sur les hanches.

— Ainsi donc, c'est toi la petite intruse...

Une vague puissante heurta la coque et Ojie s'agrippa avec précipitation à un cordage. La marin, elle, ne semblait pas dérangée par la force du roulis.

— Je ne voulais pas vous créer d'ennuis, seulement retrouver mon frère sur l'île aux nuages et...

— Connais-tu la Mer, petite ? coupa la femme.

Ojie perçut la majuscule dans la voix de la capitaine, qui pointa du doigt les flots déchaînés. La jeune fille s'accrocha plus fort à sa corde, alors qu'une nouvelle secousse ébranlait l'embarcation.

— Sais-tu qu'il ne lui faudrait qu'une seconde pour te jeter par-dessus bord ? D'autant que tu as un sens déplorable de l'équilibre.

Ojie serra les dents. Elle avait conscience que sa jambe la handicapait, mais jamais elle ne l'empêcherait de retrouver Orvie.

— Tu as pris beaucoup de risques. C'est assez d'aventures pour toi. Tu passeras le reste de l'Expédition à l'intérieur, en sécurité. Nous arriverons au crépuscule.

La capitaine l'installa dans sa propre cabine. Ojie fixait la mer, de l'autre côté de la fenêtre encrassée. Elle n'oubliait pas l'émerveillement qui l'avait saisie lorsqu'elle s'était retrouvée face aux flots. Elle s'était sentie... vivante. Terrifiée, mais vivante. C'était cette

même fascination qui avait poussé son frère à partir, elle en avait la certitude.

Le soleil descendait à l'horizon lorsqu'ils accostèrent sur l'île aux nuages. Debout à la proue du navire, Ojie observait l'agitation du port baigné dans la lumière orange du crépuscule. Orvie était là, quelque part.

— Il faudra prouver au village que tu n'as pas voulu t'enfuir, fit alors la capitaine.

Ojie frémit. Elle avait refusé d'y penser, mais elle savait que la marin avait raison.

— Je pourrais faire de toi une Navigatrice. Notre île en a besoin. Ce ne sera cependant pas facile, en particulier pour toi.

Une Navigatrice. Ojie pouvait-elle dédier sa vie aux Grandes Expéditions ?

Soudain, la jeune fille se figea. La réponse à cette question attendrait.

— Orvie !

Dans la foule, sur le port, une silhouette se retourna, et Ojie oublia le village, son avenir et la mer.

Elle venait de retrouver son frère.



Romane Le Dain

Née en 1999, elle découvre enfant les littératures de l'imaginaire. De cette rencontre naissent une passion dévorante pour la lecture et le désir de raconter ses propres histoires. L'amour des mots ne la quittera plus. Bac littéraire en poche, elle se dirige vers des études de philosophie, une discipline qui l'a rendue curieuse et sensible à de nombreux sujets. Légers, engagés ou les deux à la fois, ses récits questionnent et explorent souvent le monde – qu'il soit réel ou inventé. Elle a publié une nouvelle, *L'Échappé*, dans l'anthologie *En situation de handicap dans le futur*, aux éditions Arkuiris. Sous le pseudonyme de Romane Endell, elle a également publié *Philibert le Dragon*, une courte nouvelle fantastique jeunesse chez Short Édition. Son premier roman de fantasy young adult, *Alma Mater*, est paru en 2022 chez Beta Publisher.

romaneledain.pro@gmail.com
Instagram : @romane.ledain

Les partenaires du concours

La Sofia

La Sofia, Société française des intérêts des auteurs de l'écrit, est une société civile de perception et de répartition de droits, administrée à parité par les auteurs et les éditeurs dans le domaine exclusif du livre. Seule société agréée par le ministre chargé de la Culture pour la gestion du droit de prêt en bibliothèque, la Sofia perçoit et répartit le droit de prêt en bibliothèque. Elle perçoit et répartit également, à titre principal, la part du livre de la rémunération pour copie privée numérique et gère, depuis le 21 mars 2013, les droits numériques des livres indisponibles du 20^e siècle.

Action culturelle et formation des auteurs

Le régime de la rémunération pour copie privée numérique prévoit l'affectation à l'action culturelle et à la formation des auteurs de 25% des sommes perçues. La Sofia soutient ainsi des actions en faveur de la création, de la promotion et de la diffusion des œuvres, et de la formation des auteurs. Les actions soutenues par ce budget font l'objet d'une décision du Conseil restreint de la Sofia, sur délégation du Conseil d'administration. La Sofia soutient la Charte, notamment pour toutes les actions culturelles destinées à la formation et la professionnalisation des auteurs et illustrateurs jeunesse, telles que les projets *Émergences* et le *Voyage professionnel à la foire de Bologne*.

Le CFC

Centre français d'exploitation du droit de copie

Dans le cadre de la gestion du droit de reproduction de la presse et du livre, il a pour mission principale de défendre les droits des auteurs et des éditeurs contre les reproductions illégales de leurs œuvres. Dans le cadre de sa mission de perception et de répartition des droits de copie du livre et de la presse, le CFC consacre une partie des sommes qu'il perçoit au financement d'actions culturelles visant à soutenir la création et la diffusion des œuvres des ayants droit qu'il représente.

cfcopies.com

Partenariat régional

À l'instar de leur soutien sur le *Voyage à Bologne*, les partenaires des régions favorisent le tutorat : L'ALCA, l'agence de la Nouvelle-Aquitaine s'engage dans le soutien pour le tutorat sur le dispositif *Émergences* par l'active participation du parrain Stéphane Nicolet aux journées de formation et sur le Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil.

Le Grand Est et la Normandie amorcent cette année un accompagnement sur le tutorat d'*Émergences*, avec la venue de Philippe Lechermeier et de Françoise Legendre au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil.

ALCA Nouvelle-Aquitaine

En lien avec les auteurs, autrices, traducteurs, traductrices, éditeurs, éditrices, libraires, bibliothécaires ou organisateurs et organisatrices de manifestations littéraires, ALCA, agence livre, cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine valorise, encourage la création, soutient et accompagne la filière économique du livre dans toutes les étapes des parcours et des projets.

Les actions portées par ALCA visent un équilibre géographique en direction des industries culturelles de la région et le rayonnement de ses acteurs et actrices, en France et à l'international.

alca-nouvelle-aquitaine.fr

Grand Est

La Région Grand Est développe une politique volontariste en faveur de la filière du livre, via un programme opérationnel annuel ambitieux et des dispositifs de soutien aux auteurs, aux illustrateurs, aux libraires, aux éditeurs, aux salons... Ainsi, en 2022, ce sont environ 45 auteur·rices qui ont bénéficié d'aides régionales.

grandest.fr/decouvrir-richesses/culture/livre/

Normandie Livre & Lecture

Normandie Livre & Lecture réfléchit et met en œuvre, aux côtés de la Région et de la Drac, la politique de développement du livre, de la lecture et des écritures sur l'ensemble du territoire normand. Son implication dans le dispositif *Un Voyage à Bologne*, depuis l'édition 2018, rejoint sa volonté de favoriser l'émergence, de soutenir la création littéraire, en renforçant le parrainage pour les auteur·rices de l'écrit.

normandie.livre.fr

La bibliothèque Robert-Desnos de Montreuil

Depuis le début du dispositif *Émergences*, la bibliothèque accueille le jury des jeunes avec leur club de lecture Lékri Dézados et le jury professionnel. Y sont également organisées depuis 2022 les deux journées de formation.

La Fédération des Salons et Fêtes du livre de jeunesse

constitue une plateforme de discussion entre ses membres, qui peuvent ainsi échanger sur des problématiques liées à leur activité. Elle peut représenter ses adhérent·es auprès des instances départementales, régionales, nationales et internationales. La Fédération se positionne comme l'interlocuteur de plus de 200 manifestations littéraires, collectivités territoriales, partenaires nationaux et organismes professionnels du monde de la littérature jeunesse et de l'édition.

federationlivrejeunesse.fr

Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis

Du 29 novembre au 4 décembre 2023. Le Salon accueille, depuis le début de l'aventure *Émergences*, les rencontres professionnelles entre les auteur·rices émergent·es et les éditeur·rices au comptoir des auteurs.

slpjplus.fr

Les lauréat·es 2018



Lilie Bagage
Gaël Bordet
Stéphane Botti
Judith Bouilloc
Damien Galisson
Pierre-François Kettler
Aylin Manço
Gilles Monchoux
Delphine Pessin
Betty Piccioli
Laura Sikorski
Frédéric Vincière

Les lauréat·es 2020



Jean-Ludovic Blanchon
Tessa Corsac
Véronique Foz
Delphine Gosset
Marie Le Cuziat
Lucie Le Moine
Frédéric Modeste
Florentine Schroll
Luce Perez-Tejedor
Frédérique Trigodet
Aodez S. Bora
Thierry Soulard

Les lauréat·es 2022



Marie Boulier
Sandrine Cuperty
Auréli Delahaye
Cécile Durant
Anne Langlois
Lina Lepetit
Louise Nicolas
Camille Noyer
Thomas Mariani
Laure Pansiot
Antonin Sabot
Julie Vergès

Les lauréat·es 2019



Géraldine Bobinet
Floriane Derain
Faustina Fiore
Sébastien Gayet
Perrine Lachenal
Lalou
Anaïs La Porte
Annaïg Le Quellec
Manech
Olivier Roux
Julia Thévenot
Angelique Thyssen

Les lauréat·es 2021



Agathe Added-Rivals
Auréli Cubizolles
Alexéï Evna
Ellie Gapr
Aurora Gomez
Claire Goujon
Chloé Lume
Morgan Malet
Nadège Margaud
Hélène Mercier
Donatienne Ranc
Capucine Sergent

La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse
12, passage Turquetil, 75011 Paris
Tél. : 01 42 81 19 93
www.la-charte.fr - projets@la-charte.fr

Relation aux adhérents : Isabelle Dubois
Chargée de communication : Angélique Brévost
Chargée de mission : Emmanuelle Leroyer
Coordination éditoriale et artistique :
Emmanuelle Leroyer, Lucie Le Moine, Marie Boulier
Illustration couverture : Eléa Dos Santos
Graphisme - portraits dessinés et maquette :
Caroline Keppy (keppyroux.fr)
Impression : Melange, novembre 2023, Paris
ISBN : 978-2-914173-09-4

Émergences 2023

La grande expédition, thème de cette nouvelle édition *Émergences*, nous emmène au milieu de la nuit, au fond des bois, mais aussi au collège, sur la route devant la boulangerie ou dans de mystérieuses îles nuageuses. Car c'est bien à la recherche de mystères à élucider, d'épreuves à surmonter que les talents de cette promotion 2023 nous embarquent avec leurs histoires pleines d'aventures parfois rocambolesques et parfois très prosaïques, aux personnages intrigants, touchants et souvent courageux. Accompagnons leurs peurs, leurs envies, leurs différences, leurs freins, leurs espoirs dans ces courtes échappées de littérature jeunesse, tout en suivant avec attention et intérêt le chemin tracé par ces 12 nouvelles plumes. L'illustration de couverture est réalisée par Eléa Dos Santos, elle-même lauréate du *Voyage à Bologne* 2023.

Des nouvelles signées

Myriam Bendhif-Syllas

Julie Bringer

Laëtitia Casado

Julie Cazalas-Caïe

Cécile Gabrié

Alexandre Boise

Christelle Péraldi

Marie-Christine Codarini

Jenny Guillaume

Catherine Bolle

Émilie Leconte

Romane Le Dain

la.charte

ACTION
CULTURELLE

